N° 17. 10 Mai 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numero, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève**, au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout refugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

LA RÉPUBLIQUE ET LE SOCIALISME

Le journal américain *The Daily Milwaukee News* écrit :

« Une députation de trois personnes, déléguée par la société polonaise du nom de Kosciuszko à New-York, se présenta, le 3 Février, chez M. Hitz, consul général suisse à Washington, pour lui remettre un don en faveur des inondés suisses, ainsi qu'une adresse des Polonais réfugiés aux E.-U. à la nation helvétique. Or, la presse de Washington *a refusé de publier cette adresse polonaise.*

« A ce qu'il paraît, les *impériales* et les *roubles* russes ont une grande influence dans notre pays libre et indépendant. — Gardez-vous de l'amitié moscovite, et n'oubliez pas l'Alaska qui a doté notre gouvernement d'un fardeau sans aucun profit pour nous! Honte à tout journal qui se laisse corrompre pour seconder le plus despotique des gouvernements dans sa tâche d'étouffer toute sympathie aux Polonais qui, chérissant la liberté, luttent depuis un siècle pour la reconquérir. »

Les impériales et les roubles russes.... Les journalistes américains au service d'un czar... « O tempora! o mores! »

Un fait d'une certaine analogie (la corruption *directe* exceptée) s'est passé récemment dans l'unique république de notre vieille Europe.

Le Moniteur de la bourgeoisie suisse, le *Journal de Genève*, a publié, il y a quelque temps, le rapport officiel du département de l'Intérieur du Conseil fédéral sur les dons provenant de l'étranger au profit de ces mêmes inondés suisses. On y trouve des Anglais, des Français, des Prussiens, des Russes, des Turcs, etc., les *Polonais* seuls y font défaut.

Pourtant la presse suisse elle-même a publié plusieurs envois d'argent de la part des Polonais de Poznanie et de la Prusse polonaise. M. le Conseiller fédéral chargé du département de l'Intérieur a-t-il pris cet argent pour des *thalers prussiens?*

M. Plater a versé une certaine somme provenant de la collecte qu'il a faite parmi ses amis de la noblesse polonaise... M. le Conseiller fédéral l'a-t-il prise pour des *florins autrichiens?*

Le journal polonais de Zurich, *Niepodleglosc*, a réunie une certaine somme souscrite dans son bureau parmi les émigrés polonais de sa nuance. M. le Conseiller l'a-t-il prise pour des *roubles russes?* — Et pourtant, même officiellement parlant, il y a parmi les émigrés polonais ce qu'on est convenu d'appeler «les sujets» autrichiens, prussiens et russes. M. le Conseiller a-t-il, par hasard, demandé à *Niepodleglosc* la liste des souscripteurs avec l'indication de quelle partie de la Pologne ils proviennent?

Nous en doutons fort. Au moins, en ce qui nous concerne, nous n'avons reçu aucune demande pareille, bien que nous ayions versé aussi une modique somme en petits sous recueillie parmi les démocrates polonais.

Que M. le Conseiller fédéral nous pardonne de l'avoir mis ainsi en cause personnellement, — nous sommes loin de lui chercher querelle: nous supposons qu'il lui était *impossible* d'agir autrement. — C'est précisément ce «*non possumus*» républicain qui nous effraie tout en nous servant d'une grande leçon.

Mettons de côté les *impériales* et les *roubles* dont parle le journal américain, et ne nous occupons que de la *corruption indirecte.*

D'où vient cette inimitié de la presse américaine et des magistrats de la Confédération suisse? Que leur avons-nous fait? — Depuis Kosciuszko, qui a combattu pour les uns et est mort glorifié parmi les autres, — quel mal l'émigration demi-séculaire des Polonais a-t-elle causé à l'Amérique et à la Suisse? — Aucun, que nous sachions, et les sympathies des deux peuples en question nous suffisent pour constater que cette *inimitié* n'est que de la **prudence**!...

Nous ne ferons pas injure aux Américains ni aux Suisses en nous arrêtant sur la supposition de leurs sympathies pour le czar, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse...

Il ne s'agit que de *prudence!*

Quel risque courrait donc la Suisse si le Conseil fédéral avait avoué avoir reçu les dons des Polonais, comme marque de leur estime au vaillant peuple républicain? — Même à la pire époque de notre siècle, où le czar Nicolas exerçait, selon l'heureuse expression de M. Herzen, les fonctions de *grand maître de la police européenne* (ober-polizeimeister), la Russie n'aurait pas osé réclamer diplomatiquement même à un petit pays comme la Suisse; et que dire de la puissante république du Nouveau-Monde?

Évidemment il ne s'agit point d'une *prudence politique,* mais bien et uniquement de la *prudence* **commerciale**...

Si la presse de Washington se laissait influencer par la sympathie polonaise, ce seraient les banquiers et les capitalistes américains qui en souffriraient; et comme la presse de Washington ne peut se passer de la bienveillance de ces *magnats de la bourse*, elle se tait sur la Pologne...

Si les magistrats suisses avaient avoué l'obole polonaise, ce seraient les capitalistes suisses, faisant la cour au czar, qui en souffriraient. C'est là qu'est tout le mal. — Voilà où en sont réduites les républiques bourgeoises!

Et il n'en peut être autrement : la république, repoussant la justice sociale et économique, n'est qu'une république nominale; elle n'est qu'une illusion, qu'un mythe.

Non possumus.

La république sans socialisme, c'est la monarchie sans trône, — un mirage, un trompe-l'œil.

P. S. Notre article était déjà composé quand le télégraphe de Berne nous a appris que le Conseil fédéral venait d'expulser Mazzini de tous les cantons limitrophes de l'Italie et de la France. — Et le correspondant du *Journal de Genève* lui fait savoir que cette décision « n'est due à aucune pression, soit du roi d'Italie, soit de l'empereur des Français. »

Donc c'est aussi par prudence commerciale?

COURRIER DE L'ORIENT

Roumanie

Voici le texte de la fameuse dépêche que M. Dunin a envoyée, le 25 Février, de Bucharest à Cracovie, à la rédaction du journal *Kraj* (le Pays) :

« La proclamation attribuée à Mazzini et répandue dans le pays, trahit son origine *russe.* Malgré l'apaisement du conflit gréco-turque, on continue à provoquer les Grecs et les Bulgares. *Rumunul* (journal local) attaque violemment le ministère; la dangereuse agitation pour les élections augmente. »

Le prince Hohenzollern et son ministre Cogalniceano, qu'ont-ils trouvé d'offensant dans cette dépêche pour la Roumanie, au point d'expulser son auteur du pays? — Accuser la *Russie*, serait-ce *déjà*, selon eux, offenser la Roumanie? — L'*Étoile d'Orient*, qui, en sa qualité du journal dévoué, s'indigne de notre protestation contre les calomnies du gouvernement de Bucharest, et qui qualifie notre langage : « de mauvaise rhétorique, » — cette *Étoile* princière pourrait-elle nous expliquer cette énigme?

La même *Étoile* nous apprend encore que : « On crut l'article (du *Peuple polonais)* écrit ou inspiré par M. Dunin,» et que, par conséquent, la rentrée de M. Dunin à Bucharest «faillit être entourée de difficultés.» — Que dites-vous là, la prude *Étoile!*... Mais en Russie même l'on ne bannit plus l'homme **soupçonné** *d'avoir inspiré un article à un journal étranger!*

Comme il va, comme il va ce petit Hohenzollern! Et quels maladroits serviteurs il a!...

Serbie

Dans une lettre que nous recevons de Belgrade, on nous écrit entre autres :

« La conspiration serbe, annoncée par plusieurs

journaux, est entièrement chimérique; les éléments d'une conspiration sérieuse n'existent pas en ce moment.......

« La Russie sape, autant qu'elle le peut, tout affermissement d'un État slave dans l'Orient. L'accueil fait à Pétersbourg au prince Nicolas du Monténégro avait pour but de lui créer une *autorité*, afin de pouvoir le lancer à l'occasion comme prétendant à la principauté de Serbie : les vieux mécontents serbes seconderaient cette manœuvre. Mais tout cela est sans racine. »

— La lettre de notre correspondant habituel de Serbie, en réponse à celle de M. « l'ami de M. Blaznawats, » sera publiée dans le prochain numéro, faute d'espace dans celui-ci, vu sa longueur ainsi que son importance.

Monténégro

Le jour même de son retour de la Russie, le prince a convoqué une assemblée qui se composait de plus de deux mille hommes. — Après leur avoir conté l'accueil hospitalier qu'il a reçu à Pétersbourg, le prince ajouta que le but de son voyage, dont il ne peut pas encore avouer la portée, — *a complètement réussi.* (*Indép. hellén.*)

Le prince Dolgoroukoy ne se contenta pas du rôle de parrain de la princesse Monténégrine, il a parcouru le mont Noir et Berda, *en les étudiant au point de vue stratégique.*

(*Augsb. Zeit.*)

Russie

Le ministre des finances doit présenter au Conseil d'État son projet sur la vente des établissements de mines appartenant à l'État. — On doit en féliciter les Russes : au moins ils sauveront quelque chose de la rapacité de leurs *tchinovniks*.

— Le projet de chemin ferré réunissant Danzig et Odessa, est presque décidé. La Prusse se charge de la construction de la branche Marienbourg-Mlava, et la Russie de celles de Mlava-Varsovie et Breste-Berdytchew.

— La supplique des dames russes tendant à obtenir l'autorisation de suivre les cours de l'université pour leur sexe, est rejetée. Faute de mieux, quelques professeurs ont consenti à parler de science aux femmes dans le V[e] gymnase de St-Pétersbourg. — Quel bel exemple!

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(*Suite*)

Le but de l'ancienne Association démocratique et celui de l'Association actuelle sont identiques, seulement cette dernière le définit avec plus de précision. Ainsi :

a) *Au point de vue économique*, le Manifeste de 1836 dit : « La terre, *ainsi que toute autre propriété*, n'appartient qu'au *travail*. — Développant cette idée, nous la formulons ainsi : « La terre, *comme atelier de la culture*, et *tous les autres outils et matériaux du travail*, sont une propriété inaliénable *de la commune qui les rend* **en possession temporaire des travailleurs**, *à cette unique condition que leur travail soit utile à la commune, productif, personnel et direct.* »

b) *Au point de vue du développement intellectuel*, le Manifeste de 1836 proclame « l'instruction publique, égale et accessible à tout le monde, ainsi que la liberté absolue dans la manifestation de la pensée » en même temps qu'il reconnaît le devoir de la société de « purifier la voie du progrès en *combattant les entraves provenant de l'égoïsme et de l'ignorance.* »

La démocratie polonaise moderne souscrit pleinement à cette formule, ne simplifiant que le dernier alinéa par deux mots plus nets : **l'instruction obligatoire.**

c) Enfin, *au point de vue du développement moral*, le Manifeste de 1836, tout en recommandant de « combattre les entraves provenant de *l'égoïsme* et de *l'ignorance,* » ne signale clairement qu'une de ces entraves : le fanatisme religieux, auquel il oppose « *la liberté de conscience* et la *tolérance.* »

Or, la démocratie moderne repousse le mot *tolérance*, comme incompatible avec la base de la société vers laquelle elle tend, et qui est *la justice*. Reste donc « *la liberté de conscience* (autant pour l'individu isolé que pour l'association des individus ou par l'Église), qui, suppléе par *la liberté de la pensée, de la parole* et *de l'action*, ne sera limité que par les lois *politiques* de l'État, les lois *économiques* de la commune, les lois *morales* de la famille et les lois *sociales* imposées par l'opinion publique.

Ainsi, au lieu d'appuyer le progrès du développement moral sur la *tolérance*, la démocratie moderne le base sur la *liberté individuelle* affranchie de tous ses malaises actuels.

L'homme est libre de croire, de penser, d'exprimer sa pensée et d'agir comme bon lui semble; mais nulle législation ne saurait défendre à l'opinion publique de trouver sa pensée ou son action comme mauvaise, et dans la lutte qui peut en résulter entre l'individu et la société, le législateur ne pourrait s'interposer. — Pour garantir à l'individu sa libre pensée et sa libre action, la démocratie ne connaît qu'un moyen : *l'instruction égale et obligatoire pour tout le monde.*

Membre de la famille, l'individu est libre d'obéir ou de se révolter contre les lois imposées par le lien de la famille, cette gardienne de la morale publique; la législation ne peut non plus intervenir dans la lutte possible entre l'individu et la famille. Mais pour garantir la liberté individuelle contre le despotisme moral de la famille, la démocratie se propose de *relever la famille, en la basant exclusivement sur* **l'amour**, *en émancipant la femme de la dépendance de l'homme par la dotation communale de la femme-mère.*

Membre de la commune, l'individu ne doit la soumission aux lois économiques décidées par cette dernière, qu'autant qu'il a besoin de son secours matériel. — S'il tient à cultiver la terre, il doit se soumettre à la commune, parce que toute la terre sera répartie entre les communes; s'il tient à s'occuper de l'industrie, il doit revenir à la commune, parce que les outils et les matériaux seront à elle : la législation interdit la transmission, héréditaire ou autre, de toute chose nécessaire au travail, pour ne pas encourager l'oisiveté (le travail du père, aussi productif qu'il soit, n'autorise pas le fils à ne rien faire!). Reste encore le commerce, les lettres, les arts, les sciences...

On peut donc, si l'on y tient absolument, se passer de l'aide de la commune. Mais ici encore la démocratie *espère* que la commune, puissante par son unité économique, par la saine morale de la famille, par l'instruction de ses membres, trouvera assez de forces pour se charger de développer dans son sein les libres associations commerciales, de protéger les lettres, les arts et les sciences parmi ses membres, et qu'ainsi, sans atteindre la liberté individuelle, l'omnipotence communale saura faire une dure concurrence aux adversaires isolés de la doctrine socialiste. — Si notre socialisme ne va pas jusqu'à sauver les hommes *malgré eux*, il tend à procurer tous les moyens possibles aux hommes qui veulent ne devoir leur vie qu'à un honnête travail, sans exploitation des autres.

Ainsi notre idéal social tout entier repose sur *la liberté individuelle :* si nous tenons à l'instruction de tout individu, si nous tenons à émanciper la famille de tout autre stimulant que l'amour, si nous tenons à combattre la misère par l'économie communale, — tout cela n'est qu'en vue de rendre cette liberté individuelle aussi *réelle* qu'elle peut l'être.

En résumant ainsi encore une fois toute notre doctrine, nous le faisons dans un double but :

1° Pour sauvegarder notre profession de foi des interprétations fausses et malintentionnées de nos ennemis;

2° Pour procurer une occasion aux amis de notre doctrine de se prononcer sur l'ensemble de notre exposé :

Cetfe doctrine sociale, est-elle, oui ou non, celle de la démocratie polonaise moderne?

Nous ne saurions assez engager nos amis à se prononcer là-dessus catégoriquement, autant pour nous donner de la force pour continuer notre tâche par la conviction d'avoir fidèlement interprété notre *credo* commun, que pour imposer le silence à nos ennemis personnels ou politiques.

Nous adressons ses paroles particulièrement à l'Association démocratique polonaise, la vraie et la seule représentante de la cause de notre peuple, ainsi qu'aux démocrates qui ne font pas encore partie de cette Association (1). — Notre idéal politique n'est, selon nous, que la conséquence de notre idéal social; pour que nous puissions aborder ce premier, il nous faut être sûrs que sa base est celle de la démocratie polonaise. S.

(*A suivre*).

(1) L'estimable président de cette Association nous a personnellement encouragés par deux fois : une fois en s'exprimant sur la définition de notre idéal économique : « *Vous l'avez bien compris*, et, quant à moi, *je le signe des deux mains.* » L'autre fois, en parlant de la dotation de la femme-mère par la commune : « *Je vous félicite de plein accord avec nous dans cette question.* » — Ces deux lettres du président de l'Association démocratique nous sont un précieux document; mais nous voudrions que l'Association se prononce sur l'ensemble de notre exposé, et que les autres hommes influents de la démocratie imitent son exemple.

Il faut que l'Europe nous connaisse tels que nous sommes, que le pays sache ce qu'il peut attendre de nous; il faut enfin que la démocratie polonaise connaisse nettement les idées de ses chefs et de ses membres. — Assez comme cela de l'indécision et des demi-aveux, comme le font certains démocrates appréhendant de signer notre profession de foi, pour ne pas se compromettre : *la commune traditionnelle de notre peuple* n'est pas une prostituée pour qu'on lui tende la main en cachette! Nous devons confesser son culte d'une voix haute et intelligible.

La Rédaction.

LES ORTHODOXES DE GENÈVE

—

Le *Journal de Genève* a cru pouvoir utiliser à son profit notre article sur l'*Internationale*, et il a consacré l'article de fonds de son numéro du 24 Avril, pour nous mettre en contradiction avec cette honorable association. — Dans cet article, après avoir fait un petit extrait du *Peuple polonais*, ou plutôt de quelques phrases et même de demi-phrases, le *Journal de Genève* arrive à cette conclusion :

« Voilà donc le représentant de la démocratie polonaise, c'est-à-dire d'une race illustre entre toutes par l'intensité de son sentiment national, qui se prononce *contre le patriotisme et la nationalité.* Ce sont là d'étranges *conversions*, mais elles ne nous regardent pas, et nous laissons *les ci-devant panslavistes* se transformer, si bon leur semble, en démocrates humanitaires. »

Évidemment, nous ne pouvions pas laisser sans réponse cette philippique aussi violente qu'injuste, et nous avons adressé à la rédaction du *Journal de Genève* une lettre ainsi conçue :

Monsieur le Rédacteur,

C'est vrai, nous sommes aussi franchement socialiste que vous ne l'êtes pas ; nous détestons profondément le régime du « chacun pour soi, Dieu pour tous, » pour lequel vous vous enthousiasmez. — Pour être logique, il est de notre devoir de profiter, sans relâche, de chaque occasion qui se présente pour combattre la presse doctrinaire (ou *bourgeoise*, si vous n'avez rien contre ce mot), comme nous ne contestons pas votre droit d'en user vis-à-vis de la presse démocratique ou socialiste, ou « *communiste* » comme on nous désigne.

Mais c'est là qu'est la dernière limite permise à une honnête polémique.

Le Peuple polonais et *l'Égalité*, professant tous les deux les mêmes principes, diffèrent quelque peu sur la manière d'agir. — Ainsi, après mûre réflexion, même sachant que la presse adversaire ne manquera pas d'en tirer son avantage, nous avons cru bien faire en exposant à l'Internationale notre pensée. *L'Égalité* a accepté, en nous remerciant, une partie de nos observations et de nos conseils, sans cependant souscrire à toute notre pensée. — Vous en profitez pour presser le journal ouvrier de se prononcer plus nettement.

Là, c'est votre droit incontestable, bien que nous ne comprenions guère ce qu'y pourraient gagner les amis de votre doctrine, si les démocrates (socialistes) se prononçaient catégoriquement une fois pour toutes, et surtout s'ils agissaient comme un seul homme? « Ce sont d'étranges *désirs*, mais (comme vous le dites dans votre article dénonçant nos *conversions*) cela ne nous regarde pas. » C'est à nos amis de *l'Égalité* à relever le gant que vous leur jetez imprudemment ; leur réponse est des plus faciles, si toutefois ils la trouvent opportune et de quelque utilité.

Quant à nous, nous n'avons qu'à vous reprocher d'avoir franchi la limite dont nous parlons plus haut.

Mais d'abord qu'il nous soit permis de nous réjouir de la sympathie inattendue que votre feuille a spontanément ressentie pour les Polonais (nous et nos amis politiques excepté, cela va sans dire). C'est que les Polonais n'étaient pas auparavant trop gâtés par vous (1)! Mais dorénavant, à n'en pas douter, la bienveillance du *Journal de Genève* est acquise pour *les raisonnables* au moins de la « race illustre entre toutes par l'intensité de son sentiment national. » C'est déjà quelque chose, et, même au point de vue du patriotisme borné, notre « odieuse » publication a su rendre un service à la cause polonaise.

A présent voici nos griefs.

Pour parvenir à l'accusation comme quoi nous nous sommes prononcés « contre le patriotisme et la nationalité, » vous citez un passage de notre article *Vouloir et pouvoir*, notamment celui-ci :

« Une fois ce stratagème réussi, on pousse l'ouvrier à un nationalisme étroit jusqu'à l'impossible, etc., etc. »

Or, ces *etc.*, *etc.*, remplacent, ni plus ni moins, l'explication suivante :

« ... Même l'ouvrier d'autres cantons de la Suisse est proclamé comme *étranger*... Mais ce n'est plus du *patriotisme*, c'est tout bonnement du *séparatisme !* »

Là franchement, honorable confrère, sans cet escamotage de polémique, pourriez-vous nous accuser de nous être prononcés *contre le patriotisme ?* Nous vous croyions plus habile que cela pour avoir recours à ces *tours*-là !

2° Vous nous honorez du titre de « ci-devant panslavistes. » — Parlez-vous du personnel de la Rédaction, ou de la doctrine avouée par *le Peuple polonais ?*

Dans le premier cas, daignez-vous souvenir, Monsieur le Rédacteur, que nous ne nous sommes jamais rencontrés, et que, par conséquent, nous sommes privés de l'honneur de vous être connus. Dans le second, — pourriez-vous citer une seule phrase du *Peuple polonais*, qui trahisse sa tendance panslavistique ?

D'où vous vient donc cette accusation? Ne serait-ce qu'un jeu de mots ? — Nous tendons à la délivrance de la Pologne et de tous les pays slaves soumis à l'Autriche, à la Russie, à la Prusse et à la Turquie, et nous croyons à la possibilité d'une fédération de ces pays. Serait-ce cela que vous appelez notre *panslavisme ?* — Mais, dans ce cas, cela nous semble, un tel panslavisme mériterait plutôt l'encouragement et non le blâme de la part d'un journal qui se dit *suisse*, c'est-à-dire républicain et fédératif... Puis, s'il ne s'agit que de ce panslavisme-là, — pourquoi nous dites-vous « *ci-devant panslavistes ?* » Nous le sommes toujours, et nous n'avons nul désir d'y renoncer.

3° Ensuite vous nous parlez de notre *transformation* en « démocrates humanitaires. » — Pourquoi transformation ? En principe, nous l'étions toujours, confessant cette doctrine depuis la fondation de notre *Association démocratique polonaise*, en 1832 : « Par l'Association, pour la Pologne ; par la Pologne, pour l'humanité (1). » Seulement, comme le chemin suivi jusqu'ici par la démocratie occidentale n'avait rien de commun avec notre but, nous nous adressions exclusivement à nos frères slaves, *socialistes par tradition*, chez qui l'œuvre millénaire de la *noblesse* et du clergé catholique (ces deux parasites exotiques de nos pays) n'a pas pu vaincre leur opiniâtre *génie communal*. — Mais, depuis quelque temps, nous rencontrons aussi en Occident un groupe de démocrates pensant comme nous, et nous essayons de nous entendre...

Pourtant il ne faut pas exagérer cette entente, elle ne va pas encore au delà de la conformité des principes et des buts. — Connaissant combien la doctrine anti-socialiste : « Chacun pour soi, Dieu pour tous » est enracinée, nous n'allons pas à l'Occident au delà d'une simple sympathie. « Étrangers au pays dans lequel les malheurs de notre peuple nous ont jetés, vous ne nous verrez pas nous mêler dans vos luttes, » avons-nous déclaré aux ouvriers de l'*Internationale :* « agir contre vous, amis, serait un crime de notre part ; se ranger de votre côté, serait du *donquichottisme*, sans profit pour vous.— Mais notre conscience nous interdit de rester indifférents quand il s'agit d'un principe qui nous est aussi cher. — Nous vous offrons donc ce qui est en notre pouvoir : l'expérience séculaire de nos malheurs. »

Cette déclaration, vous l'avez lue dans l'article dont vous parlez (*Peuple polonais*, n° 15).

Maintenant, pour terminer, vous nous permettrez, Monsieur notre honorable confrère, de suppléer ainsi à cette déclaration : Loin de se prononcer *contre le patriotisme*, la démocratie polonaise l'*honore*, et c'est précisément pourquoi elle combat le patriotisme borné, exagéré, et surtout l'exploitation du patriotisme au profit exclusif d'une classe quelconque, comme celles des *nobles* et des *bureaucrates* en Orient, celles des *bourgeois* et des *prêtres* en Occident, et celle des *monarques* partout.

Nous considérons le patriotisme comme le moyen de préserver un peuple de la tyrannie étrangère, mais nous nous mettons en garde contre le patriotisme exagéré qui, tôt ou tard, mène fatalement à la tyrannie intérieure.

Agréez, etc.

Le 25 Avril 1869.

Sur notre demande d'insérer cette lettre dans ses colonnes, la Rédaction du *Journal de Genève*, s'abritant derrière « les traditions de la presse dans le pays, » nous a opposé, par la voix de M. Marc Debrit, un *refus* formel :

« Vous apprécierez, je n'en doute pas, Monsieur le Rédacteur, — nous écrit M. Marc Debrit, — les motifs de cette décision, et vous reconnaîtrez avec nous que le rôle de la presse deviendrait *impossible* si la polémique de journal à journal devait se trouver compliquée par l'envoi réciproque de semblables communications. »

Nous avons le regret de ne pas être de l'avis de M. Marc Debrit.

Nous croyons que le journal qui se respecte, faisant une polémique, loin de repousser des *communications* modifiant son appréciation injuste, doit les désirer. Ce n'est que le rôle des prestidigitateurs littéraires, qui devient « impossible » dès qu'on leur oppose la vérité.

Mais puisque la Rédaction du *Journal de Genève*, avec ses milliers d'abonnés du pays trouve plus commode de passer pour *orthodoxe* « des traditions littéraires du pays » que d'avouer dans ses colonnes sa mauvaise foi, — qu'il nous soit permis à nous de passer pour les *protestants de la vérité.*

(1) Nous devons une explication pour nos lecteurs hors de la Suisse. Le *Journal de Genève* est ici ce que *l'Indépendance belge* et *la Liberté* (de M. de Girardin) sont en Belgique et en France, et ces trois journaux, pris ensemble, sont pour le continent ce que le grand *Times* est pour la grande bourgeoisie de la Grande-Bretagne. Or, le *Times*, on le sait, c'est l'argent ; le *Journal de Genève*, son neveu, est donc pour la Russie qui a de l'argent, et n'est pas pour la Pologne qui, à l'heure qu'il est, manque même du fer.

(1) Voir le *Manifeste* de 1836.

Faits divers

—

Le 300me anniversaire de l'union de la Lithuano-Ruthénie avec la Pologne.— Ce jour tant glorieux de notre histoire va venir le 11 Août 1869. — Mille projets différents circulent à ce sujet en Pologne et parmi l'émigration, sur la manière la plus convenable de célébrer cette date imposante.

Les uns, amateurs du métal avant tout, aimeraient bien qu'on achète des médailles commémoratives, qu'ils se chargent de faire frapper : en or, en argent, en cuivre...

Les autres, ayant un faible pour les discours, aimeraient plutôt un congrès quelconque...

Les troisièmes préféreraient qu'on souscrive une certaine somme pour la destiner à quelques jeunes gens qui suivraient les cours à l'université de Cracovie...

Quelques habitants de la Lithuanie, enfin, voudraient voir transporter de l'étranger les cendres d'Adam Mickiewicz à Cracovie, pour les placer, ce jour même, à côté de celles de Kosciuszko.

Quant à nous, nous aimerions qu'on puisse rendre ce même hommage tant mérité non-seulement au grand poëte, mais aussi au plus grand savant de la Pologne, à Lelewel. On confierait ainsi à la garde des Cracoviens (les faucheurs bien entendu, et non à ceux du *Czas*), tout ce que la Pologne a eu de plus précieux: Kosciuszko, son bras le plus dévoué; Lelewel, sa meilleure tête; Mickiewicz, son cœur le plus chaud.

Mais en trouvera-t-on les moyens?

Dans tous les cas, à notre avis, on pourrait réunir les deux derniers projets en un seul, en ouvrant une souscription nationale dans le but : soit de transporter les restes mortuaires de Lelewel et de Mickiewicz, soit d'un seul d'entre eux, soit de servir une bourse à quelques étudiants de l'université de Cracovie, — selon le résultat de la souscription et la décision du comité à qui l'on remettrait le droit de se prononcer. — Il va sans dire que le comité devrait siéger dans le pays, afin que la souscription puisse être sérieusement nationale et pour qu'on puisse recevoir l'obole du paysan, de l'ouvrier et du manœuvre polonais.

Assez des fêtes nobiliaires que l'on fait passer pour des manifestations nationales! Plns que cela, le comité lui-même ne devrait pas être exclusivement nobiliaire ou catholique...

Y consentira-t-on en Galicie?

***

Nos frondeurs. — Nous apprenons de source certaine que les offres faites de la *couronne d'épines de la Pologne* au prince Jérôme-Napoléon n'est qu'une mauvaise plaisanterie, à laquelle ce prince, qui ne manque pas d'esprit, ne se laisse porter d'aucune façon. Cette proposition saugrenue, faite dans le journal multicolore *Niepodleglosc*, n'est évidemment qu'une vengeance de quelque subordonné de l'hôtel Lambert, révolté contre son maître M. Czartoryski qui, à titre de mari de Mlle Munoz et de fils du grand fossoyeur de l'insurrection de 1830, lui-même, par droit de succession, fossoyeur de celle de 1863, est, comme on le sait, *roi légitime* de tous les tombeaux et de tous les supplices de la Pologne.

Les frondeurs ont envoyé à Genève l'auteur du *manifeste monarchiste*, ainsi que le mordant rédacteur de *Niepodleglosc* (le socialiste repentant de la *Gmina*, M. Tokarzewicz), pour y pêcher un *Serrano polonais*. Malheureusement pour eux, leur mission a échoué, le brave de la Sandomirie ayant préféré rester ce qu'il est : républicain et démocrate convaincu.

Ne touchez pas *aux nôtres* : on ne les sâlit pas si facilement.

Allez chercher ailleurs!

***

Bravo, herr graf! — On nous écrit de Vienne : « Votre lettre au comte Beust a produit ici une grande sensation. Elle a été reproduite par tous les journaux, de sorte que le Chancelier de l'empire a dû, dans une note-circulaire aux postes autrichiennes « ein *gutes Wort einzulegen* (*mot de la vérité* ou *bon mot*, — comment faut-il traduire?). »

Bravo, herr graf!—Et vous, M. de Bismarck, qu'en dites-vous?

***

Ne vous y fiez pas! — La *Nouvelle presse libre*, journal très-allemand de Vienne, daigne nous prévenir que notre « propagande destructrice, *grâce à Dieu!* ne trouve pas d'écho en Galicie. »

Qu'en savez-vous? — Vous êtes beaucoup trop *nouvelle* et trop peu *libre*, belle allemande, pour savoir tout. *Ne vous y fiez pas!*

***

Les indignés. — Quelques-uns de nos nobles mariés se sont indignés de notre article *De la justice dans la famille*. Cela se comprend. — Il y a quelque temps on criait aux démocrates : « Nous sommes ruinés par les Moscovites, et vous nous voulez ruiner jusqu'au bout, nous demandant d'affranchir nos paysans! »

A présent on nous crie de nouveau : « On nous a privé du droit de rosser nos paysans, et vous prêchez la révolte à nos femmes aussi; quelle lâcheté! »

Rassurez-vous, ô patriarches de la verge! nous ne parlons qu'à vos fils. Et qu'est-ce que cela vous fait à vous autres s'ils ont oui ou non le droit de tirer les oreilles à vos brus? Tirezles à la vôtre! N'est-ce pas assez pour vous?...

***

Le reproche (*Errata*).—Voici de quoi il s'agit. On nous reproche d'avoir compté M. J.-J. Kraszewski parmi les « *démocrates* qui ont félicité le général Bosak sur sa brochure socialiste. » (Voir *le Peuple polonais*, nº 16).

Le fait est que cela nous est arrivé par mégarde. Nous voulions dire tout simplement : « J.-J. Kraszewski, ami de MM. Rzewuski, Grabowski et Kroneberg, l'auteur des « Soirées de Wolhynie, » le génie des « Œuvres de Boleslawita, » — vient aussi de féliciter le général.— Quelle chance! Il est donc socialiste aussi? »

Voilà ce que nous voulions dire : un point d'interrogation, comme cela—?, rien de plus.

***

??? On lit dans le *Courrier du Commerce* : « La police russe a envoyé en Suisse un agent secret, nommé Zambrzycki, pour surveiller les symptômes révolutionnaires des Polonais qui, au mois de Mai, à Zurich ou à Genève, ont l'intention de réunir un congrès (?) pour discuter les moyens d'arriver à une fusion (?) des différents partis dont se compose l'émigration polonaise. L'agent secret est Polonais. »

Se non e vero, e bon trovato : ils sont si bêtes!

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

ANNONCES

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.